Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 37

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE

pages 2-4 **Petite Chronique.**
Comme nous vous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, Pierre Jonneret débute une nouvelle série de petites chroniques consacrées aux artistes suisses du spectacle. Aujourd'hui : Michel Simon.

page 5 **Calendrier.**
A vos agendas !

page 6 **Billet d'humeur.**
"C'est le printemps", par Danièle Dubacher.

Actualité.

pages 7-8 Les CFF sont mal en point : la compagnie affiche un déficit de près de 29 millions de francs suisses.

page 8 L'affaire Perrier, suite.

page 9 L'après Thoune pour les banques régionales : "Trois milliards et demi s'en vont". Par Jean Luque / BRRI.

pages 10-11 Entre la Suisse et l'Iran, les relations sont plus que tendues. Par Roger de Diesbach / BRRI.

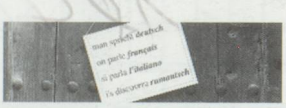
pages 11 et 24 Intégration européenne : la Norvège hésite encore, l'Islande a fait son choix. Par Y. Roulet.

pages 12-14 **Nouvelles Fédérales.**
Un rapide aperçu de l'actualité suisse.

Actuel.

page 15 "Le Liban ébranlé", par Claire Oechslin.

pages 16-17 "Les Romands défendent leur territoire", ou les problèmes aigus du plurilinguisme en Suisse. Par Diane Giliard / BRRI.



pages 18-22 **Revue de Presse.**
Avec un spécial élections en page 22.

page 23 **Philatélie.**
Par André Barriot.

Des planches de Pl

par Pierre Jonneret

Du temps où les Suisses de Paris étaient en mesure de se réunir à près de 3000 pour une cause commune, une grande soirée avait eu lieu Salle Pleyel au profit du futur hôpital. On y présentait le film de Léopold Lindtberg "La dernière chance" et Michel Simon, en première partie, était le "Théodore cherche des allumettes" de Courteline. La chose, comme on sait, se passe dans le noir et Théodore appelle la concierge pour le dépanner. Au seul mot de "concierge" clamé par Théodore, la salle entière partit d'un éclat de rire qui ne voulait pas s'arrêter. Car tel était le don ou plutôt l'immense talent de Michel Simon : provoquer l'hilarité avec rien, ou presque. Sa façon de s'asseoir, de se lever, de tortiller une ficelle, de toucher un objet, de diriger son regard on ne sait où faisait se tordre les foules. Sans raison apparente, mais c'était ainsi. Au surplus, Michel Simon était doué d'un de ces gosiers qui sont le trésor des imitateurs d'aujourd'hui, ce qui lui permettait de donner à un mot, méticuleusement choisi, une tournure spéciale, "do dièse" ou "bête"par exemple, et de passer ainsi, par la simple intonation, à des plans totalement différents. Son visage était tout aussi malléable et le vieux ganache ahuri qu'il incarnait souvent se transformait, l'espace d'un instant, en un personnage pitoyable, chargé de toutes les misères et déceptions humaines ou, encore, en une incarnation démoniaque où toute la bestialité de l'individu se lisait à pages ouvertes : voir "La fin du jour" et "Quai des brumes". Et tout ceci n'était pas simple truc de cabot entraîné à provoquer le rire et l'émotion, mais le résultat d'une profonde analyse de personnages radioscopés au fil d'une intelligence exceptionnelle et d'une culture profonde.

Car si Michel Simon a laissé pour les générations présentes l'image d'un amuseur, voire d'un pitre, tout autre était l'homme. Secret, imprévisible, souvent brutal dans ses réactions, Michel Simon savait tout, comprenait tout, vivait déjà dans un monde différent de celui de tous les jours. Comme certains personnages romantiques, il était de passage et s'identifiait ainsi à tous les fantasmes.

Sa vie le prouve amplement. François-Joseph Michel Simon est né à Genève, à la fin de l'autre siècle, de Joseph Simon, charcutier à la Grande Rue et de Véronique Burnat, son épouse. Père catholique pratiquant et numismate apprécié, mère protestante tenant de main de maître la boutique que Joseph délaisse parfois pour aller échanger ses pièces avec des copains au